

Nous sortons de la répétition générale de *Rienzi*. Cette répétition était une vraie première – une première exceptionnelle. On y voyait ni *cocottes* en vogue ni gandins ridicules, mais tout ce qui porte un nom et tout ce qui est destiné à s'en faire un, hommes célèbres d'aujourd'hui et hommes célèbres de demain, compositeurs acclamés et prix de Rome, journalistes, députés, sénateurs, ceux qui remuent des idées et ceux qui tiennent le pinceau et l'ébauchoir. – Toute cette foule d'élite et toute cette élite de la foule se pressait sous la coupole lumineuse du Théâtre-Lyrique.

Les souvenirs honteux de ce *Tannhauser* [*Tannhäuser*] qui fut hué sans qu'on daignât l'écouter planaient sur l'assemblée. Les gens intelligents sentaient qu'ils avaient à prendre au nom de la France artistique une revanche des violences brutales des gandins de 1851. – On savait que ce n'était point le vrai Wagner, le Wagner wagnérisant qu'on allait entendre, et cependant on était prêt à applaudir les hardiesses du génie futur dans cet essai qu'on disait un pastiche, à acclamer *Lohengrin* dans *Rienzi*. Disons-le, la surprise a été grande et la fête plus complète qu'on ne l'espérait.

Rienzi n'est point l'expression absolue du système de Wagner, mais ce n'est pas, comme on l'avait prétendu, un opéra de transition, un salmigondis de Gluck, de Meyerbeer et de Weber. L'individualité de l'auteur du *Tannhauser* [*Tannhäuser*] s'affirme déjà éclatante et fougueuse.

Et du premier consul brisant le masque étroit,
Le front de l'Empereur perçait par maint endroit,

Où nous nous trompons fort, ou *Rienzi* sera un succès comparable à celui de *Patrie*. Nous ne pouvons qu'exprimer à la hâte une première impression, mais cette impression est de celles qui vous secouent et vous passionnent. On a, en sortant de *Rienzi*, le cœur qui bat et la gorge serrée, absolument comme en quittant la Porte Saint-Martin. La grande idée de la patrie, le sentiment puissant de l'indépendance nationale se manifestant à des époques différentes et dans des milieux divers, semble avoir donné au musicien et au dramaturge la même inspiration et la même force d'émotion.

Montjauze [*Monjauze*] est tout simplement magnifique dans le rôle de *Rienzi*. Il retrouvera, disait-on au foyer à Rayer [*Reyer*], le grand succès de la *Statue*, et Rayer [*Reyer*] approuvait du geste. Mme Borghèse a de magnifiques moments dans le rôle d'Adriano.

La mise en scène est splendide, l'incendie de la fin laisse seul un peu à désirer.

Mais, je vous en prie, permettez-moi de ne pas vous en dire plus long. Quand, pendant cinq heures, on a été remué, secoué, passionné par la musique de ce terrible agitateur qu'on nomme Wagner, quand pendant cinq heures on a entendu tonner les chœurs qu'accompagne une formidable orchestration, on est incapable d'analyser ses sensations et de formuler son admiration. On dort sur ce champ de bataille où vient de retentir si longtemps une Marseillaise presque continue.

Cette répétition sera-t-elle la première journée triomphale d'une lutte comme celle de Leipzig [*Leipzig*] qui dura trois jours avec des alternatives diverses? – Sera-t-elle, comme tout porte à le croire, l'aurore d'un Austerlitz

musical? – Nous n'en savons rien encore. Le procès est gagné devant le tout Paris artistique, sera-t-il perdu devant le tout Paris *viveur, poseur et blagueur*?

Mme de Metternich, la protectrice dévouée et convaincue de Wagner, n'assistait pas à cette répétition générale. – Chose étrange! elle était à la première représentation (reprise) de *la Lionne de la place Maubert* au théâtre du Prince-Impérial.

Circonstance curieuse encore, cette répétition générale, qui était pour Richard Wagner un commencement de réparation et un essai de restauration, a été donnée le jour de la Saint-Richard. Cela me rappelle que ce pauvre Gasperini, un fanatique et un séide de l'auteur du *Tannhauser* [*Tannhäuser*], fit un jour trois cents lieues pour aller serrer la main de Wagner le jour de sa fête et que Wagner, qui occupait en ce temps-là un palais superbe, le laissa aller loger à l'hôtel et ne l'invita même pas à déjeuner.

Cela n'empêche pas que *Rienzi* ne soit admirable d'un bout à l'autre.

LA CHRONIQUE ILLUSTRÉE, 8 avril 1869, p. 2.

Journal Title:	LA CHRONIQUE ILLUSTRÉE
Journal Subtitle:	
Day of Week:	Thursday
Calendar Date:	8 APRIL 1869
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	49
Year:	Deuxième année
Series:	None
Issue:	Jeudi 8 avril 1869
Livraison:	None
Pagination:	2
Title of Article:	RIENZI
Subtitle of Article:	La répétition générale.
Signature:	Rémy Fasolla
Pseudonym:	
Author:	
Layout:	Internal text
Cross-reference:	None